

Tiques et quelques maladies animales transmises par les tiques

Dermacentor
La tique des cornes

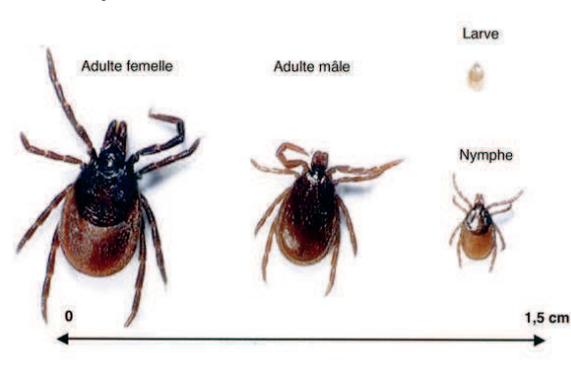


Mâle



Femelle

Ixodes
La tique des bois



Femelle

Rhipicéphale
La tique de chenil



Mâle



Femelle



Maladies transmises par les tiques => Les tiques sont de plus en plus souvent incriminées dans la transmission de maladies, y compris humaines comme la maladie de Lyme. C'est pourquoi ce sujet avait été retenu comme support de nos Journées Portes Ouvertes du 09 mars 2019.

Cet article est le premier volet d'un triptyque sur les maladies transmises par les tiques. Après avoir évoqué la biologie des tiques et leur implication dans la transmission de certaines pathologies, il sera indiqué quelques recommandations pratiques afin de limiter l'impact de ces maladies.

Une variété d'espèces méconnue

Plus de quarante espèces de tiques sont recensées en France métropolitaine mais cinq espèces sont le plus souvent rencontrées sur les grands mammifères :

Ixodes ricinus. Son nom est lié à sa forme en graine de ricin. C'est l'espèce la plus fréquente et la plus cosmopolite (75 % des tiques collectées dans une étude auvergnate). Elle est très abondante dans tout l'hexagone, à l'exception des zones sèches du pourtour méditerranéen. Son exigence hygrométrique élevée (mort en dessous de 70 %) conditionne sa répartition. Sa survie dépend de l'importance du couvert végétal, elle se rencontre donc surtout dans les forêts de feuillus ou sous-bois denses. Elle s'adapte aux pâtures, les plus infestées étant celles cernées de haies ou près des bois. La densité de la faune sauvage (chevreuils surtout) constitue un élément significatif de maintien et d'amplification des populations d'*Ixodes ricinus*. Chez le bovin, elle peut transmettre la piroplasmose, l'ehrlichiose, l'anaplasmose, la fièvre Q ou la maladie de Lyme.

Ixodes hexagonus. La « tique du hérisson » est un parasite majeur de cet animal mais elle s'attaque volontiers à d'autres mammifères, particulièrement les chats et les chiens. Elle peut transmettre la fièvre Q et la maladie de Lyme.

Dermacentor marginatus. Elle se nourrit sur une grande variété de mammifères et peut transmettre la piroplasmose ou la fièvre Q, mais également la tularémie chez le lièvre. Les *Dermacentor* aiment les zones boisées et les lisières et restent actives même lorsque le temps est plus sec.

Dermacentor reticulatus. Egalement connue sous le nom de « tique des cornes », elle peut provoquer chez le bovin d'impressionnantes dermatoses allergiques au niveau de la tête quelques jours après la morsure. Elle est le vecteur de la fièvre Q.

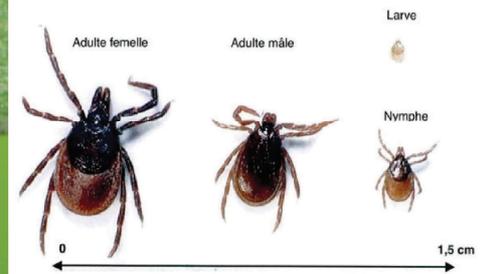
Rhipicephalus sanguineus. Son surnom de « tique du chenil » indique qu'elle parasite surtout le chien. Elle peut occasionnellement se fixer sur des bovins, mais sa faible résistance dans le milieu extérieur limite sa diffusion. Son aire de répartition principale est le sud de la France et elle peut s'implanter durablement dans les habitations. Sa particularité est de rechercher activement sa proie, contrairement aux autres tiques qui attendent son passage. Elle est le vecteur de la piroplasmose et de l'ehrlichiose.

Un cycle commun ponctué par les repas de sang...

Les tiques partagent un cycle de développement commun, avec 3 stades : larve, nymphe et adulte. Chez *Ixodes*, le cycle est dit triphasique telotrope (3 hôtes différents). Chaque changement de stade ou la reproduction s'accompagne d'un repas de sang. Ce sont autant d'occasions pour la tique d'acquies puis de transmettre au stade suivant un agent pathogène. Les larves parasitent davantage les petits mammifères, les nymphes les espèces de taille moyenne (lièvre, écureuils, blaireaux, renards...) et les adultes les grands ruminants sauvages (chevreuil) ou domestiques (bovins, ovins). L'homme, du fait de sa peau fine, est une cible pour tous les stades. Quand la météo est favorable, douce et humide, la



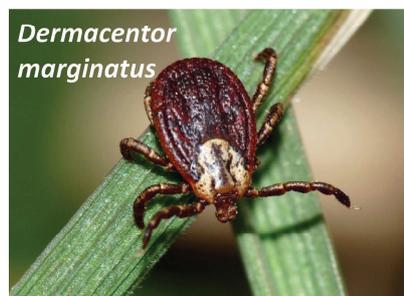
Ixodes ricinus
Les stades



Ixodes hexagonus



Rhipicephalus sanguineus



Dermacentor marginatus



Dermacentor reticulatus

tique grimpe sur un brin d'herbe ou un branchage et attend qu'un animal passe à proximité. *Ixodes* est dépourvue d'yeux mais perçoit les vibrations et le dégagement de CO₂. Elle a un organe olfactif sur les pattes qui lui permet d'identifier précisément une proie sur laquelle elle s'accroche. Elle va ensuite se déplacer jusqu'à trouver l'emplacement idéal pour se fixer, une peau fine et vascularisée. Le temps de repas est de 2 à 10 jours, plus court pour les larves que pour les adultes, et la tique gorgée se détache ensuite pour muer ou, si c'est une femelle fécondée, pour pondre. Les phases de développement, de mue et de ponte sont réalisées à même le sol.

... une durée variable, surtout pour *Ixodes*

L'incubation des œufs dure de 20 à 50 jours, avant l'éclosion des larves. La larve se met en quête d'un repas de sang et une fois gorgée, elle entame sa mue qui va durer de 2 à 8 semaines. La nymphe va reproduire le schéma larvaire, prenant son repas de sang pour muer en adulte. Le mâle et la femelle adultes vont chercher à se rapprocher pour la reproduction ; le mâle, qui ne se nourrit pas, se fixe sur la femelle pendant son repas de sang. Rassasiée, elle se détache, pond de 500 à 5.000 œufs à même le sol et meurt. Le cycle complet comprend donc 3 repas de sang avec une phase libre importante, pour une durée moyenne de 2 à 4 ans selon l'environnement (température et hygrométrie), la capacité à trouver une proie et l'évolution biologique de la tique, très lente chez *Ixodes*. En raison de leurs exigences relatives aux conditions météorologiques, ces tiques présentent un pic d'activité important d'avril à juin et un 2^{ème} plus faible en septembre et en octobre mais elles peuvent être rencontrées tout au long de l'année en fonction du temps. Les facteurs climatiques entraînent l'alternance de périodes d'activité et de diapause, les tiques passant la majeure partie de leur vie dans l'environnement.

Une lutte contre les tiques limitée

On observe une augmentation de la population de tiques très vraisemblablement liée aux modifications climatiques. *Ixodes* trouve désormais plus souvent une météorologie favorable à son activité. Les tiques ont des prédateurs, les musaraignes et les oiseaux, mais en dépit de pertes très importantes à chaque stade, plus de 80 %, leur très grande résistance dans le milieu extérieur laisse penser que cette tendance va s'accroître. L'entretien des parcelles avec le broyage des zones en friche et la pose d'une clôture électrique éloignant les animaux des haies reste une gestion efficace. La lutte chimique s'appuie sur des acaricides, certains ayant un effet prolongé. Si ces produits présentent un intérêt pour débarrasser un animal d'une infestation massive, c'est plus incertain dans la prévention de la transmission de maladies.

Privilégier des contacts réguliers pour maintenir une immunité

Au niveau d'une zone, les contacts réguliers avec les tiques, et donc les agents pathogènes, permettent l'installation puis le maintien d'une immunité (prémunition) solide sans signes cliniques. En premier lieu, il est donc utile de connaître la situation de son exploitation et des différents lots vis à vis des maladies transmises par celles-ci. Il faudra veiller ensuite à maintenir cette immunité. Cela implique un contact au minimum annuel des animaux avec l'agent infectieux. Pour les jeunes, il sera fait en sorte qu'ils atteignent ce statut dans les meilleures conditions avec un pâturage des jeunes animaux sur les prés à risques. Cela demande une bonne connaissance de l'équilibre présent au sein de son exploitation et implique une gestion intégrée compatible avec le maintien de l'environnement (botanique, écologique...) et l'immunité des animaux. Le prochain article sera consacré aux maladies sanguines liées aux tiques. Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à nous contacter ou votre vétérinaire.

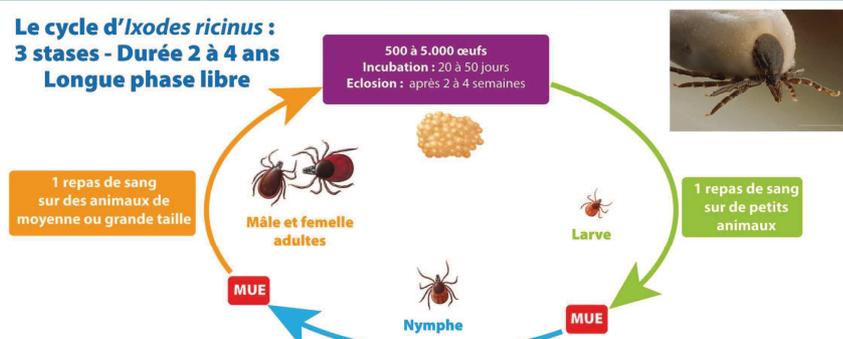
Dr Boris BOUBET - Dr Didier GUERIN – GDS Creuse – www.gdscreuse.fr

LES TIQUES

Face à une augmentation de l'incidence des maladies transmises par les tiques

Je connais mieux les tiques pour pouvoir contrôler l'impact des maladies vectorisées

Le cycle d'*Ixodes ricinus* :
3 stases - Durée 2 à 4 ans
Longue phase libre



Forte présence printemps et automne
→ 5 espèces de tiques, la plus fréquente : *Ixodes ricinus*

Vecteur de maladies
→ Piroplasmose ou babésiose
→ Ehrlichiose, anaplasmose
→ Fièvre Q, maladie de Lyme

Une immunité de prémunition à favoriser

→ Un contact minimum annuel des animaux avec l'agent infectieux

Je privilégie l'immunisation naturelle de mon prétroupeau et j'assure son maintien chez les adultes

Maladies sanguines transmises par les tiques => Après l'article consacré aux tiques et à leur biologie, nous allons nous intéresser aux maladies sanguines qu'elles transmettent.

Cet article fait un point sur 2 maladies à impact sanguin transmises par les tiques : la babésiose ou piroplasmose bovine (pissement de sang) et l'anaplasmose (piro blanche).

La babésiose ou piroplasmose bovine

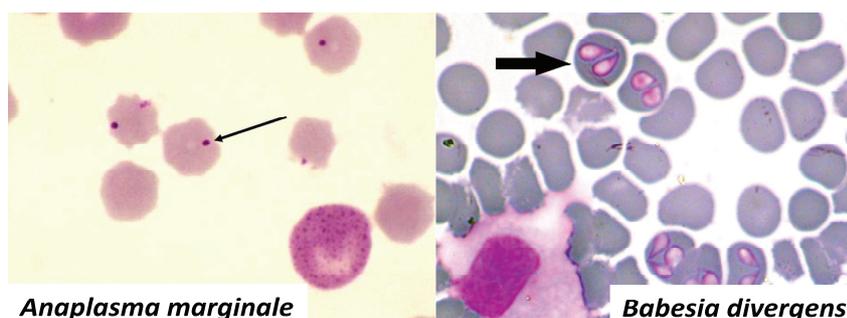
C'est une maladie parasitaire grave des bovins adultes due à un protozoaire, principalement *Babesia divergens*, petit parasite microscopique qui vit dans le sang des animaux atteints. La piroplasmose est une maladie spécifique (un piroplasma de bovin ne peut être transmis qu'à un bovin). La source essentielle de contamination est un bovin porteur, souvent asymptomatique. En France, *Ixodes ricinus* transmet la maladie mais toutes les tiques ne sont pas porteuses de piroplasmose. Par contre, lorsqu'une tique porteuse pique un bovin, elle le contamine très souvent. Historiquement, il existe des « prés à piroplasmose » que l'éleveur connaît bien dans son exploitation. Cependant, les modifications climatiques, les circulations de bovins, l'agrandissement des structures entraînent des extensions des zones présentant des tiques porteuses de piroplasmose.

Une maladie saisonnière mais qui peut apparaître à tout moment

La maladie est saisonnière : printemps et automne, saisons favorables au développement des tiques, mais une piroplasmose clinique peut apparaître à tout moment. Les dates d'apparition de la maladie dépendent des aléas climatiques : dès le mois de mars, lors d'hivers doux et de printemps précoces, la vigilance doit redoubler de mai à juin.

Un diagnostic essentiellement clinique

Le parasite provoque une destruction des globules rouges. Le signe caractéristique chez les bovins est le « pissement de sang » : émission d'urines foncées (rouges à noires) et mousseuses. D'autres symptômes peuvent faire suspecter la piroplasmose mais ils sont moins constants ou caractéristiques. Au début de la maladie, le rétrécissement de l'anus entraîne l'émission de matières fécales par jets fins de la grosseur d'un doigt, projetés loin derrière l'animal. Il s'agit d'un signe caractéristique, mais inconstant. La température dépasse souvent 40°C. Chez les laitières, la diminution brutale de la production est un signe d'alerte. Lorsque la maladie a évolué quelques jours, on note une baisse ou un arrêt de l'appétit, parfois de la prostration et de la constipation, un changement de couleur des muqueuses qui blanchissent d'abord pour virer au jaune ensuite.



Anaplasma marginale

Babesia divergens

Ces deux maladies attaquent les globules rouges, provoquant leur destruction. L'examen microscopique permet de les mettre en évidence.

Un traitement précoce nécessaire

L'imidocarbe (Carbézia®) est utilisé pour détruire les piroplasmose. Le traitement doit être précoce pour être efficace et éviter des séquelles. Lors de détection tardive, un traitement complémentaire sera mis en œuvre selon l'état de l'animal pour compenser l'anémie (transfusion sanguine) et soutenir les fonctions hépatiques et rénales. Les résultats sont alors très inconstants quelle que soit la thérapie mise en place.

Une maladie avec une épidémiologie parfois difficile à suivre

Deux situations épidémiologiques peuvent s'observer : un risque clinique faible (stabilité enzootique) lorsque le parasite circule peu ou au contraire beaucoup avec des bovins immunisés et un risque élevé de maladie (instabilité enzootique) lorsque la circulation relativement importante du piroplasma ne permet cependant pas l'installation de l'immunité chez assez d'animaux. En milieu sain, les animaux venant d'un milieu contaminé seront traités lors de leur introduction. Le cas le plus difficile est celui du milieu moyennement infecté de tiques porteuses de piroplasmose avec des cas sporadiques réguliers de piroplasmose. Le traitement des tiques sur l'animal ou une chimioprévention à l'imidocarbe peuvent alors être recommandés. Cette situation peut s'observer lors d'extension de zones présentant des tiques contaminées où l'on voit apparaître des cas cliniques.

L'anaplasmose, la « piro blanche » ...

C'est une maladie provoquée par la bactérie *Anaplasma marginale*. Pathologie endémique de certaines régions d'Europe, notamment dans le sud, avec un foyer connu de longue date en Sicile, le problème se déplace vers le nord, touchant l'Italie, la Suisse, l'Autriche. En France, des cas sporadiques sont décrits depuis les années 80 sur les bovins, les moutons,

les chèvres et certains ruminants sauvages. Ce n'est pas une zoonose (maladie transmissible à l'homme). L'anaplasmosse est transmise par plusieurs espèces de tiques : Rhipicéphale, Dermacentor, Ixodes... Une fois la maladie transmise par morsure, les symptômes apparaissent après 15 à 30 jours, selon la charge infectieuse initiale.

... induisant une anémie avec un diagnostic analytique pour confirmer

La bactérie attaque les globules rouges provoquant leur lyse. La clinique est dominée par une hyperthermie, une constipation et une anémie. L'urine peut être brune, mais sans hémoglobinurie à la différence de la piroplasmose, d'où son surnom de « piro blanche ». Sur les laitières, une baisse de la production soudaine pendant l'été est un signe d'alerte. La maladie est d'autant plus grave que les animaux sont âgés. On observe alors des atteintes rénales, voire des troubles neurologiques conduisant à la mort. La maladie peut passer inaperçue, les vaches s'immunisant après quelques jours, mais le passage transplacentaire de la bactérie peut déclencher un avortement. Le diagnostic repose sur les commémoratifs (bovin au pâturage en période d'activité des tiques), la clinique (anémie, hyperthermie, pas d'hémoglobinurie) et peut être complété par une analyse de laboratoire. L'examen direct de la bactérie dans les globules rouges est aléatoire. La sérologie ne sera intéressante qu'a posteriori, la séroconversion ne survenant que trois à quatre semaines après l'épisode clinique. La PCR est donc désormais l'examen à privilégier.

Un traitement basé sur l'oxytétracycline

Du fait de la sensibilité d'anaplasma aux antibiotiques de base comme l'oxytétracycline, ou à l'imidocarbe (Carbesia ND) de nombreux animaux sont traités sans que l'on ait identifié précisément l'agent pathogène. Dans tous les cas, une intervention rapide permet une guérison sans dommage majeur. Le traitement de référence reste l'administration d'oxytétracycline pendant 5 jours (prescription par votre vétérinaire). Pour la prévention, aucun vaccin n'est disponible en Europe.

Deux maladies, une même gestion

Dans un milieu contaminé, les bovins qui sont toujours en contact avec des tiques porteuses de maladies développent une immunité transmise aux descendants. Cette prémunition est entretenue au cours des années par les contaminations successives. Le maintien d'un niveau de pression infectieuse maîtrisable par les défenses immunitaires demande une limitation des contacts hôte-vecteurs grâce à des mesures agro-environnementales : débroussaillage raisonné, recul des clôtures électriques avec nettoyage des zones entre la clôture et la haie ou le bois... Il est cependant illusoire, et même peu souhaitable, d'éviter toute contamination. En effet, les jeunes sont beaucoup plus résistants à la maladie et s'ils se contaminent, ils s'immunisent durablement. En revanche, en cas d'apparition de la maladie, la prévention en urgence passera par le traitement de tout le lot avec un produit efficace sur les tiques.

En conclusion, une action à adapter en fonction du contexte

Dans les élevages en « stabilité enzootique », l'accent est à mettre sur le maintien de l'équilibre et la protection des animaux nouvellement introduits. Dans les élevages en « instabilité enzootique », la priorité est l'immunisation du pré-troupeau (pâtures à risques). Le prochain article abordera les maladies abortives liées aux tiques. Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à nous contacter ou votre vétérinaire.

MALADIES SANGUINES LIEES AUX TIQUES

*Les tiques peuvent transmettre des maladies
impactant les globules rouges*

**Je connais les maladies sanguines transmises par les tiques
pour mieux les identifier et protéger mon cheptel**

Babésiose ou piroplasmose bovine

- **Maladie parasitaire** (un protozoaire)
- **Hyperthermie** (40-41 °C – 2 jours)
- **Urine foncée** (rouge à noire)
et mousseuse : le « pissement de sang »
- **Rétrécissement de l'anus** : diarrhée en corde



Anaplasmosse

- **Maladie bactérienne** :
 - **Bovine** (*Anaplasma marginale*)
 - **Ovine** (*Anaplasma ovis*)
- **Anémie** : « piroplasmose blanche »
- **Hyperthermie**
- **Baisse de production soudaine et des douleurs articulaires**
- **Urine brune sans hémoglobinurie**
- **Constipation opiniâtre**



**J'observe étroitement mes animaux pour pouvoir intervenir
dès les 1^{ers} symptômes, clé de réussite du traitement**

Dr Boris BOUBET - Dr Didier GUERIN – GDS Creuse – www.gdscreuse.fr



Maladies abortives transmises par les tiques => Après les tiques, leur biologie et les maladies sanguines transmises, cet article aborde les maladies abortives liées aux tiques.

Si ces maladies ont été classées dans les maladies abortives, c'est qu'il en constitue un des symptômes principaux, mais l'impact pathologique est plus large.

L'ehrlichiose granulocytaire bovine, la « fièvre estivale » ...

C'est une maladie bactérienne provoquée par la bactérie *Anaplasma phagocytophilum*. La diffusion géographique de la pathologie a été étudiée au début des années 2000. On a pu mettre en évidence une distribution quasi nationale ainsi qu'une liste d'espèces sensibles très importante : ruminants domestiques, chiens, renards, chevaux, petits rongeurs, faune sauvage, mais aussi l'homme. En 2011 en Creuse, 100 % des chevreuils d'un échantillonnage sérologique se sont avérés positifs. La bactérie est transmise lors de la morsure par une tique du genre *Ixodes ricinus*. L'inoculation de la bactérie se fait plus de 24 heures après la morsure et la durée d'incubation est de l'ordre de 48 à 72 heures. La maladie évolue alors en cinq à dix jours.

... avec des troubles respiratoires, de gros paturons...

L'agent de l'ehrlichiose s'attaque aux globules blancs. La maladie se manifeste souvent initialement par une forte baisse de la production laitière, voire une agalaxie complète, d'où son identification plus facile en élevage laitier qu'en élevage allaitant. La clinique est dominée par de la fièvre généralement supérieure à 40°C et des troubles respiratoires, d'où son appellation de « fièvre estivale ». Vue la saison, les symptômes peuvent évoquer un épisode de strongylose respiratoire, les deux pouvant être simultanés. Il peut aussi être observé de gros paturons entraînant une démarche ébrieuse, mais ce signe distinctif de la maladie ne se manifeste que sur 10 % des animaux. C'est aujourd'hui la principale cause d'avortements en Creuse. L'ehrlichiose peut évoluer de façon plus insidieuse, moins visible ou de manière asymptomatique dans les élevages avec une immunité bien installée et entretenue par des contacts réguliers. La maladie peut, par contre, apparaître sur de nouveaux animaux non-immunisés introduits ou à la suite d'un stress physiologique sur les animaux du troupeau (vêlage, maladie intercurrente, parasitisme, alimentation insuffisante ou déséquilibrée...).

... d'où une maladie à suspecter lors de contexte épidémiologique particulier

La suspicion repose sur un contexte épidémiologique particulier : saison, changement de pâturage, introduction d'animaux ou regroupement de troupeaux sur une parcelle infestée sur laquelle le troupeau « autochtone » ne présente pas de signes d'ehrlichiose. Les signes d'appel sont la fièvre, la chute de production laitière, les signes respiratoires et, parfois, les avortements. Le recours au laboratoire s'avère donc indispensable pour établir un diagnostic de certitude. Dans la phase initiale de la maladie (les trois premiers jours), la détection de la bactérie peut se réaliser par PCR sur le sang, sur l'avorton ou par écouvillon endocervical sur la vache avortée. Dans la 2^{ème} phase de la maladie (soit après une semaine d'évolution minimum), chez des animaux convalescents ou chez les vaches d'un lot ayant avorté, la sérologie permet de mettre en évidence le « passage » de la bactérie et est donc à interpréter avec précaution en intégrant le contexte clinique et épidémiologique. En effet, de nombreux bovins sont sérologiquement positifs et on ne peut pas raccorder systématiquement l'avortement à cette maladie.

MALADIES ABORTIVES LIÉES AUX TIQUES

Certaines maladies transmises par les tiques peuvent être abortives

Je connais les maladies abortives transmises par les tiques pour mieux les identifier et protéger mon cheptel

Des maladies bactériennes

- ➔ **Fièvre Q** (*Coxiella burnetii*) **ZOONOSES** 
- ➔ **Ehrlichiose bovine** (*Anaplasma phagocytophilum*)
- ➔ **Anaplasmose bovine** (*Anaplasma marginale*)



Des symptômes variés

- ➔ **Chutes de production, baisse de l'appétit**
- ➔ **Syndrome grippal** (hyperthermie, toux...)
- ➔ **« Gros paturons »** (démarche ébrieuse)
- ➔ **Avortements**

Un diagnostic appuyé sur des analyses

- ➔ **Contexte épidémiologique**
- ➔ **Diagnostic différentiel**
- ➔ **Recours au laboratoire**

Caisse Régionale de Solidarité Sanitaire Santé Animale (CRSSA)		Kit diagnostic direct (PCR) avortements ruminants (bovins, caprins, ovins)	
Diagnostic direct, 2 impératifs :		Prélèvement précoce (48h max après l'avortement) Prélèvement sang et avorton ou cytotrosse	
ESPECE		Pathogènes recherchés	
 BOVINS	11 valences recherchées	Virus BVD, BVDV	Prise en charge à 75 %
		Bactéries Chlamydiae, fièvre Q, campylobacter, listéria, salmonelles, leptospires	
		Parasites Neosporose, ehrlichiose, anaplasmose	
 OVINS	4 valences recherchées	Chlamydiae	
		Fièvre Q	
		Salmonellose	
 CAPRINS	3 valences recherchées	Toxoplasmose	
		Chlamydiae	
		Fièvre Q	
		Toxoplasmose	

La prise en charge est limitée à 2 animaux sur 12 mois par élevage et par espèce.
Les recherches de brucellose et revêtement de fibre coloré (à suspicion de tique capable de transmettre) sont effectuées et prises en charge par l'Etat dans le cadre de la police sanitaire de cheptel de ces maladies.

Je suis attentif et j'investigue en cas de problème (kit avortements GDS Creuse lors d'avortements en série)

Fièvre Q, une zoonose méconnue...

Cette maladie est provoquée par une très petite bactérie, *Coxiella burnetii* et peut contaminer de très nombreuses espèces (mammifères, oiseaux...). Elle a la particularité d'être très résistante dans le milieu extérieur, sous forme de spore, mais ce sont les animaux malades qui sont le plus excréteurs. Si la transmission par les tiques est importante, la contamination se fait principalement par voie aérienne, lors de la manipulation des litières ou l'épandage du fumier.

... des avortements à investiguer...

Chez les bovins, les symptômes majeurs sont des troubles de la reproduction et des métrites, les avortements étant sporadiques. Chez les petits ruminants en revanche, la fièvre Q entraîne essentiellement des avortements. Lors de suspicion, des prélèvements sont à réaliser immédiatement pour analyse. L'examen de choix est la PCR sur écouvillon endocervical ou sur l'avorton. Le prélèvement est à acheminer sous couvert du froid, à moins de 4°C, et à traiter rapidement. Au-delà de 7 jours, la PCR est moins intéressante. Si le diagnostic de fièvre Q est confirmé, des mesures sanitaires s'imposent : isolement des avortées, destruction des placentas, port d'un masque lors de la manipulation des fumiers, désinfection des locaux. Sur l'homme, la maladie peut être asymptomatique. Lorsqu'elle s'exprime, les symptômes vont d'une forme grippale bénigne à une fatigue généralisée, avec fièvre, douleurs musculaires, voire toux, avec une attention particulière sur les femmes enceintes ou les personnes ayant des antécédents cardiaques.

... et une gestion à adapter

La fièvre Q est la deuxième cause d'avortements en Creuse et sa gestion passe par une évaluation de sa diffusion dans l'élevage, au moyen de sérologie, en ayant conscience des limites de l'outil : la moitié des animaux séropositifs demeurent excréteurs, et des animaux séronégatifs peuvent l'être également... La vaccination du pré-troupeau avant la mise à la reproduction pendant 3 à 5 ans reste la meilleure solution, voire la vaccination de tout le troupeau en cas de très forte prévalence.

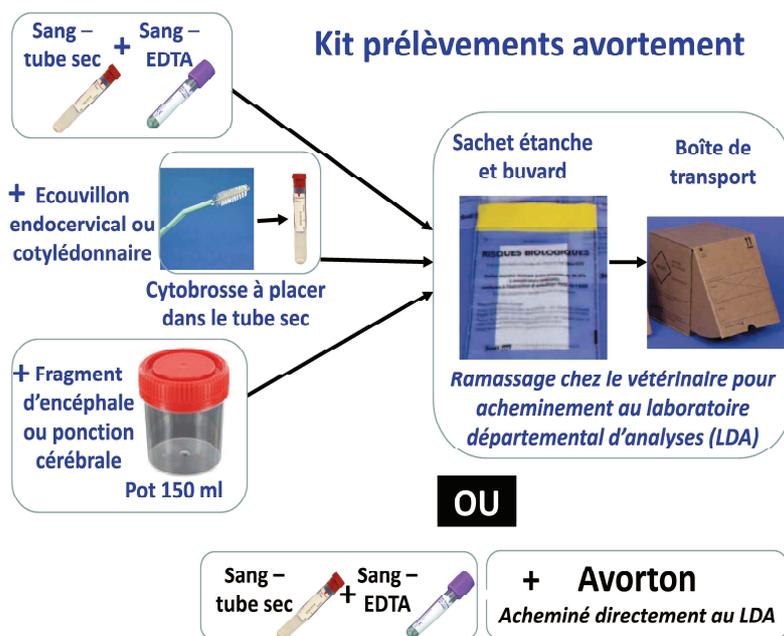
Un diagnostic direct facilité à l'aide du kit bovin

Pour faciliter l'utilisation des nouvelles techniques de diagnostic direct (PCR), le GRASL a consacré la CRSSA au diagnostic direct des avortements dans les élevages bovins, ovins et caprins. Un kit PCR, adapté à chaque espèce, avec une prise en charge de 75 % est à disposition. Grâce aux nouveaux outils analytiques disponibles, depuis le 01/10/2017, le kit avortement bovin est passé de 5 à 11 valences recherchées, incluant ehrlichiose, anaplasmose et fièvre Q. Lors de recherches sérologiques complémentaires, notre plan « maladies émergentes » permet la prise en charge de 50 % des frais d'analyses et de la visite vétérinaire de mise en place du plan de lutte et de prévention.

En conclusion, être attentif et investiguer

Cet article vient clôturer notre trilogie consacrée aux maladies transmises par les tiques. La maladie de Lyme, pathologie majeure en humaine, n'a été qu'évoquée car son impact en pathologie bovine reste encore mal connu. Elle peut être soupçonnée lors d'arthrite faisant suite à des morsures de tiques. Une prévention efficace contre les maladies à tiques passe par une connaissance précise de l'épidémiologie locale et le maintien d'un équilibre entre un nécessaire contact avec les tiques pour installer l'immunité sans infestation massive susceptible d'entraîner de la clinique. Pour plus d'informations, sur notre site, consultez le paragraphe « TIQUES » du chapitre « PARASITISME » de l'onglet « BOITE A OUTILS – BOVINS ». Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à nous contacter ou votre vétérinaire.

Dr Boris BOUBET - Dr Didier GUERIN – GDS Creuse – www.gdscreuse.fr



Le taux d'élucidation est conditionné par la précocité d'intervention (prélèvement dans les 48 heures, maximum, suivant l'avortement pour le diagnostic direct), la qualité des prélèvements et la vitesse d'acheminement, d'où la mise à disposition des vétérinaires d'un kit prélèvements avortement à utiliser lorsque l'avorton ne peut pas être acheminé au LDA. Les deux principales maladies diagnostiquées sont l'ehrlichiose et la fièvre Q.